

L'ALTÉRITÉ ?

Bibliographie :

1) Pour la plage :

Vendredi ou les limbes du Pacifique - Michel TOURNIER, 1969 ; Gallimard 1972, Folio 959

Huis clos - SARTRE : Gallimard 1947, Folio 807 (2008)

Le silence de la mer - Vercors, Minuit 1942, film 1947, Gallimard 1967, Folio plus.

Journal d'une schizophrène - M.A. Sechehaye, P.U.F. 1950

2) Au domicile :

Les damnés de la terre - Frans FANON 1961, Maspero, 2002 la Découverte poche

Eros - Lou Andréas Salomé, « DIE OROTIK » 1979 ; traduction : Minuit 1984,

2^{ème} texte : « Réflexion sur le problème de l'amour » pp.43 à 73.

L'immigration ou les paradoxes de l'altérité (Les enfants illégitimes)- A. Sayad, Poche, 2006.

3) En Bibliothèque :

Loin de moi, étude sur l'identité - Clément ROSSET chap.II ; éd. Minuit, 1999.

Ethique à Nicomaque - Aristote, 350 A.J.C., livre de poche : L.VIII et IX.

Race et histoire (1952) - Claude LÉVI-STRAUSS, Essai (poche) éd. 09/2007.

4) Si vous avez du courage :

Logique du sens - Gilles DELEUZE, Broché – 1 mars 1969.

Soi-même comme un autre - Paul RICOEUR ; SEUIL, Points Essais 330, 1990

Altérité et transcendance – Emmanuel LÉVINAS, Fata Morgana, coll. « Essais », 1995.

Problématique d'ensemble :

Nous commencerons par essayer de préciser le sens exact de ce concept d'altérité, dans ses rapports avec ceux d'identité, de différence, de similitude, d'individualité, de sujet...

Est-ce un concept universel, en usage sous toutes les latitudes et à toutes les époques, ou est-il connoté culturellement ? Comment ?

L'altérité (l'autre) dans ses rapports avec moi-même ; ma propre altérité ; le rôle de l'autre dans la formation de ma personnalité ; mes diverses attitudes par rapport à l'autre : attitudes négatives, mais aussi attitudes positives, réelles ou fantasmées...

L'altérité du point de vue de sa reconnaissance et de son organisation sociale ; les divers modes de cette reconnaissance...

Enfin, la diversité culturelle au temps de la mondialisation...

« On n'a jamais bien jugé le romantisme. Qui l'aurait jugé ? Les critiques ! Les Romantiques ? qui prouvent si bien que la chanson est si peu souvent l'œuvre, c'est-à-dire la pensée chantée et comprise du chanteur.

Car **JE est un autre**. Si le cuivre s'éveille clairon, il n'y a rien de sa faute. Cela m'est évident : j'assiste à l'éclosion de ma pensée : je la regarde, je l'écoute : je lance un coup d'archet : la symphonie fait son remuement dans les profondeurs, ou vient d'un bond sur la scène.

[...] La première étude de l'homme qui veut être poète est sa propre connaissance entière : il cherche son âme, il l'inspecte, il la tente, l'apprend. Dès qu'il la sait, il doit la cultiver ! Cela semble simple : en tout cerveau s'accomplit un développement naturel ; tant d'égoïstes se proclament auteurs ; il en est bien d'autres qui s'attribuent leur progrès intellectuel ! – Mais il s'agit de se faire l'âme monstrueuse : [...] Je dis qu'il faut être voyant, se faire voyant...

« Chaque conscience de soi est pour soi, et, en tant que telle, elle nie toute altérité ; elle est désir, mais désir qui se pose dans son absoluité. Cependant elle est aussi pour un autre, ici pour une autre conscience de soi, c'est donc qu'elle se présente comme «enfouée dans l'être de la vie», et elle n'est pas pour l'autre conscience de soi ce qu'elle est pour soi-même. Pour elle-même elle est certitude absolue de soi, pour l'autre elle est un objet vivant, une chose indépendante dans le milieu de l'être, un être donné; elle est donc vue comme un «dehors».

C'est cette inégalité qui doit disparaître, et disparaître aussi bien d'un côté que de l'autre, car chacune des consciences de soi est aussi une chose vivante pour l'autre et une certitude absolue de soi pour soi-même ; et chacune ne peut trouver sa vérité qu'en se faisant reconnaître par l'autre comme elle est pour soi, en se manifestant au dehors comme elle est au dedans. Mais dans cette manifestation de soi, elle doit découvrir une égale manifestation chez l'autre.

«Le mouvement est donc uniquement le mouvement de deux consciences de soi. Chacune voit l'autre faire la même chose que ce qu'elle fait, chacune fait elle-même ce qu'elle exige de l'autre, et fait donc ce qu'elle fait en tant que l'autre aussi le fait.»

[...]Je ne suis une conscience de soi que si je me fais reconnaître par une autre conscience de soi, et si je reconnais l'autre de la même façon. Cette reconnaissance mutuelle, telle que les individus se reconnaissent comme se reconnaissant réciproquement, crée l'élément de la vie spirituelle, le milieu où le sujet est à soi-même objet, se retrouvant parfaitement dans l'autre, sans toutefois faire disparaître une altérité qui est essentielle à la conscience de soi. »